

Métier

Technicien biomédical, le pilier du laboratoire



Photo : DR

L'enregistrement des données et résultats est aussi essentiel dans ce métier.



Photo : DR

Extraction d'ADN avec habileté par une TSBM sous la supervision des médecins.

Josiane MBANG NGUEMA
Libreville/Gabon

Appelé sous nos cieux Technicien supérieur en biologie médicale (TSBM), et ailleurs technicien en analyses médicales ou ingénieur des techniques de biologie médicale, ce professionnel de la santé réalise et traite, sur prescription médicale, des prélèvements biologiques (sang, urines, tissus), dans le but de dépister une maladie, confirmer ou non un diagnostic, ajuster le traitement médical d'une affection.



Photo : DR

Le technicien supérieur en biologie médicale effectuant des analyses de sang dans un laboratoire.



Photo : DR

La conscience professionnelle est indispensable pour ne pas fausser les résultats même à l'aide d'une automate compteur de CD4.

DANS le milieu de la santé, on a coutume de dire : " le docteur suppose et le biologiste confirme". C'est dire toute l'importance du technicien biomédical, en charge des analyses médicales, dans la fiabilité du diagnostic et des examens médicaux. Le champ professionnel du technicien biomédical comprend, de ce fait, toutes les tâches du laboratoire médical (médecine humaine et vétérinaire), allant du diagnostic à la thérapie en passant par le pronostic et la prévention, ainsi que des tâches dans le secteur de la recherche biomédicale.

Dans le domaine de la recherche et de l'industrie du diagnostic, le technicien biomédical participe à toutes les phases de développement. Il travaille de manière autonome et assure la qualité des analyses.

Appelé sous nos cieux "Technicien supérieur en biologie médicale" (TSBM), et ailleurs technicien en analyses médicales ou ingénieur des techniques de biologie médicale, le technicien biomédical réalise et traite, sur prescription médicale, des prélèvements biologiques (sang, urines, tissus), dans le but de dépister une maladie, confirmer ou non un diagnostic, ajuster le traitement médical d'une affection.

C'est grâce à lui que l'on connaît son taux d'albumine ou qu'on identifie la présence d'un virus dans l'organisme, etc. Son travail consiste, en général, à récupérer du sang, des urines ou des tissus cellulaires d'un patient et à les analyser. Il exécute ses analyses manuellement, mais aussi à l'aide d'appareils de plus en plus sophistiqués.

Une fois les prélèvements et les analyses faits, le technicien biomédical transmet les résultats au responsable du laboratoire (un médecin ou un pharmacien biologiste) pour interprétation. Le technicien biomédical est responsable de la validation des résultats qu'il transmet au corps médical chargé de les interpréter cliniquement. Il se charge de l'entretien, de la vérification, du bon fonctionnement des instruments d'analyse, de la gestion du matériel d'analyses et des réactifs.

SCIENCE ET CONSCIENCE. Par ailleurs, le technicien biomédical participe également à l'élaboration, à la mise en œuvre et au suivi d'une production. Ces activités impliquent la manipulation des produits chimiques ou biologiques, ainsi que l'utilisation d'appareils de laboratoire. Elles font appel

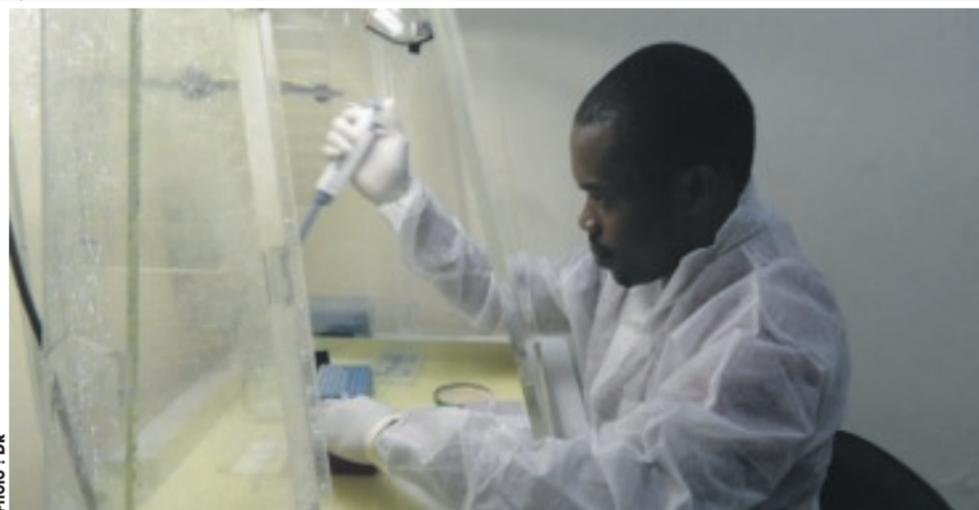


Photo : DR

Rigueur et précision sont au centre de ce travail délicat.

aux techniques relevant des domaines de la biochimie, microbiologie, immunologie, hématologie, virologie, parasitologie, chimie clinique, biologie moléculaire ou cellulaire. En effet, pour chaque tâche (prélèvement, mise en culture, report des données...), ce dernier doit suivre un protocole très strict, établi par le responsable du laboratoire. De même, chaque expérience fait l'objet d'un rapport très précis, consigné dans un cahier de laboratoire. Au regard de la complexité et de la sensibilité des tâches à effectuer au quotidien, un technicien biomédical doit être quelqu'un de consciencieux, rigoureux, minutieux et méthodique. Il doit être attentif et avoir le sens

de l'observation. A ces aptitudes s'ajoutent d'autres qualités telles que : l'habileté manuelle, la précision, le sens de l'initiative et de l'organisation et une excellente hygiène. De solides connaissances en biologie sont nécessaires, mais insuffisantes. Il faut aussi s'intéresser aux évolutions technologiques et à la technique en général pour s'adapter aux nouveaux appareillages d'optique, de micro-informatique ou de robotique.

« Les paresseux ne peuvent pas tenir, parce que c'est la vie des gens que nous avons en mains. Nous sommes, par exemple, les seuls sur le plan national à faire sur place l'analyse de la charge virale, et ce n'est pas toujours

facile puisque les patients sont nombreux», confie avec fierté Guy François Nzengui, TSBM au département de bactériologie-virologie de l'Université des sciences de la santé (USS), dirigée par le Pr Angélique Ndjoyi Mbiguino.

FORMATION ET DÉBOUCHÉS. Pour intégrer le métier, il faut être titulaire d'un Baccalauréat C ou D, et s'inscrire à la faculté de médecine de l'USS. Trois ans de cours théoriques et pratiques, suivies d'une année de stage dans un laboratoire étaient nécessaires pour valider l'obtention du Diplôme d'Etat de Technicien supérieur en biologie médicale dans l'ancien système. Depuis quelques années, la

durée de la formation qui était de 4 ans, a été ramenée à 3 ans, y incluse la période de stage.

En attendant le basculement au système LMD (Licence-Master-Doctorat), les cursus de spécialisation ne sont possibles qu'à l'étranger pour tous ceux qui veulent continuer leurs études dans ce domaine. Si le métier est passionnant, il faut cependant relever qu'il n'attire pas beaucoup de monde, car seulement 334 TSBM ont été formés depuis 1971 dans cette institution universitaire.

En termes de débouchés, le secteur public, qui a trois potentiels employeurs (ministères de la Santé, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ainsi que celui de la Défense à travers le département de santé militaire), offrent un choix varié à ce professionnel de santé. Lequel peut exercer dans les hôpitaux, les centres hospitaliers universitaires, les services de transfusion sanguine, les laboratoires d'analyses médicales et les instituts de recherche scientifique. Tout comme il peut opter pour le secteur privé, en s'orientant vers les laboratoires industriels des entreprises, les laboratoires de contrôle alimentaire ou certains programmes des organismes internationaux.